

## Dix ampoules de saint Ménas aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire

Le volume consacré par M<sup>me</sup> Janette Witt aux ampoules de saint Ménas conservées au «Museum für Spätantike und Byzantinische Kunst» de Berlin a été salué, à juste titre, comme un apport majeur aux études relatives à l'Égypte chrétienne<sup>(1)</sup>. De fait, dépassant le cadre d'un simple catalogue, le livre offre des mises au point sur la provenance (majoritairement Abou Mina et Alexandrie) et la chronologie (essentiellement de la fin du v<sup>e</sup> siècle à la 1<sup>e</sup> moitié du vii<sup>e</sup> siècle) des flacons de saint Ménas, ainsi qu'une typologie détaillée des représentations et des inscriptions qu'ils portent.

Je me propose, à l'aide de cet instrument de travail, de passer en revue les ampoules de saint Ménas inscrites dans les inventaires des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. La présence d'ampoules dans les collections des Musées Royaux a été signalée pour la première fois dans les années 1860, dans le catalogue établi par le Conservateur de l'époque, Théodore Juste; la série se limitait alors à deux flacons. Un article publié dans le présent périodique en 1946, sous la signature de Pierre Hombert, ne relevait encore que trois ampoules dans les fonds des Musées Royaux. En réalité, quelques flacons avaient échappé à l'attention de l'auteur, et des acquisitions postérieures à son étude sont venues compléter la série: au total, celle-ci comprend, à l'heure actuelle, dix exemplaires. La plupart d'entre eux ont fait l'objet de mentions plus ou moins détaillées (le cas échéant, accompagnées d'illustrations), dans diverses publications, en particulier dans des catalogues d'expositions. La liste chronologique de ces travaux suit.

G. HAGEMANS (1863) = *Un cabinet d'amateur. Notices archéologiques et description raisonnée de quelques monuments de haute Antiquité*. [2<sup>e</sup> édition] (Liège - Leipzig, 1863) [1<sup>e</sup> édition: 1855].

(1) J. WITT, *Menasampullen = Staatliche Museen zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz. Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst. Bestandskataloge, Band 2: Werke der Alltagskultur, Teil 1 = Spätantike-Frühes Christentum-Byzanz. Kunst im ersten Jahrtausend, Reihe A: Grundlagen und Monumente, Band 2.1* (Wiesbaden, 2000); — cf. notamment J. BINGEN, *CE* 77 (2002), p. 372.

- Th. JUSTE (1867) = *Catalogue des collections composant le Musée Royal d'Antiquités, d'Armures et d'Artillerie*. 2<sup>e</sup> édition (Bruxelles, 1867) [1<sup>e</sup> édition: 1864].
- Fr. X. KRAUS (1871) = «Horae Belgicae», *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande* [Bonn] 50-51 (1871), pp. 199-251.
- E. DE MEESTER DE RAVESTEIN (1884) = *Musée Royal d'Antiquités et d'Armures. Musée de Ravestein. Notice*. 2<sup>e</sup> édition (Bruxelles, 1884) [1<sup>e</sup> édition: 1871-1872].
- H. LECLERCQ (1907) = *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I (Paris, 1907), coll. 1722-1747, s.v. «Ampoules».
- G. LEFEBVRE (1907) = *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte* (Le Caire, 1907).
- P. HOMBERT (1946) = «Cinq ampoules inédites de saint Méнас», *CE* 41 (1946), pp. 173-176.
- L'art chrétien* (1974) = *L'art chrétien du Nil. Kristelijke kunst langs de Nijl* (Bruxelles, 1974) [catalogue d'une exposition tenue à Bruxelles du 12 février au 17 mars 1974].
- M. RASSART-DEBERGH (1976) = *Antiquités romaines et chrétiennes d'Égypte = Romeinse en christelijke oudheden uit Egypte* (Bruxelles, MRAH, 1976).
- (1983) = «De Koptische kleinkunst», *De materiële cultuur van de eerste Christenen*. Éd.: A. PROVOOST *et al.* (Louvain, 1983), pp. 278-279 [catalogue d'une exposition tenue à Louvain, Courtrai, Eeklo, Anvers et Tongres, du 9 mars au 21 août 1983].
- (1988) = «Ampoules de Saint-Ménas», *Arts tardifs et chrétiens d'Égypte*. Éd.: M. RASSART-DEBERGH = *Le Monde copte* 14-15 (1988), pp. 68-70 [catalogue d'une exposition tenue à Louvain-la-Neuve, du 6 septembre au 23 octobre 1988].
- L. LIMME (1989) = «La collection égyptienne des MRAH. Notes additionnelles sur les étapes marquantes de son développement», *CE* 64 (1989), pp. 98-110.

En dépit de cette bibliographie, somme toute abondante en regard du nombre des pièces, quelques progrès peuvent encore être réalisés dans la description des flacons (notamment en ce qui concerne leurs inscriptions) et quelques inexactitudes peuvent être corrigées dans les informations fournies à leur sujet. C'est dans cette intention que j'ai établi un bref catalogue descriptif (§1); je présente ensuite le dernier exemplaire véritablement inédit compris dans la série (§2).

## §1 — Catalogue sommaire

Les ampoules de saint Méнас présentes aux Musées Royaux sont réparties entre deux sections du Département «Antiquité»: huit figurent à l'inventaire du fonds égyptien (Inv. **E.**), deux relèvent des fonds relatifs à l'Antiquité classique (Inv. **A.**, **Ø**). L'histoire des collections explique cette distribution, comme on le comprendra à la lecture des notices. Ces

dernières sont réduites à l'essentiel, sur le modèle du catalogue de J. Witt; il est d'ailleurs renvoyé aux formules épigraphiques et aux types iconographiques définis par cet auteur.

À l'analyse, la petite série de Bruxelles se révèle être un échantillon représentatif. Les motifs les plus importants y sont illustrés: en premier lieu, saint Ménas debout, en orant, entouré de deux petites croix (quelquefois réduites à deux petites étoiles, en haut) et de deux petits chameaux (en bas) («Haupttypus», dans diverses versions)<sup>(2)</sup>; ensuite, la tête du saint de profil («Profilkopf-Typus»)<sup>(3)</sup>; enfin, la croix «de Malte» («Kreuz»)<sup>(4)</sup>. Différentes inscriptions se lisent sur l'une des faces: soit elles occupent tout l'espace disponible («Aufschrift»)<sup>(5)</sup>, soit elles sont disposées le long du bord, autour du motif central («Umschrift»)<sup>(6)</sup>.

Les flacons sont ici regroupés en fonction des collections privées auxquelles ils appartenaient avant d'entrer aux Musées Royaux (dans la mesure où cette information est disponible); les numéros d'inventaire, attribués à des moments différents, masquent souvent ces parentés. Des illustrations sont fournies pour les objets dont la reproduction ne figure dans aucune publication antérieure.

Inv. E. 2245: cf. §1, A

E. 4861: cf. §1, C

E. 8282: cf. §1, B

E. 8283: cf. §1, F

E. 8284: cf. §1, F

E. 8285: cf. §1, A (FIG. 1)

Inv. E. 8300: cf. §1, F (FIG. 4-5)

E. 8301: cf. §1, B (FIG. 2)

A. 2154: cf. §1, D (FIG. 3)

Ø 32: cf. §§1, E; 2 (FIG. 6-7)

### A. Collection Hagemans (1861)

La collection que Gustave Hagemans céda en 1861 aux Musées Royaux<sup>(7)</sup> comprenait deux ampoules: ce sont les objets que Th. Juste signale dans son catalogue. Fr. X. Kraus, les voit en 1868 à la Porte de Hal, dans les locaux du «Musée Royal d'Antiquités, d'Armures et d'Artillerie» (selon la dénomination du temps), et les insère dans un

(2) J. WITT, *Menasampullen* [n. 1], pp. 33-48.

(3) J. WITT, *Menasampullen* [n. 1], pp. 48-49.

(4) J. WITT, *Menasampullen* [n. 1], pp. 59-60.

(5) J. WITT, *Menasampullen* [n. 1], pp. 81-84.

(6) J. WITT, *Menasampullen* [n. 1], pp. 84-86.

(7) Sur Gustave Hagemans (1830-1908) et son «cabinet d'amateur», cf. B. VAN DE WALLE *et al.*, *La collection égyptienne. Les étapes marquantes de son développement* (Bruxelles, 1980), pp. 12; 41-56; A. MARTIN, «Une mystérieuse histoire de poisson. Note relative aux papyrus de la collection Hagemans», *CE 78* (2003), pp. 365-368.

inventaire, publié en 1871, d'inscriptions conservées en Belgique, mais susceptibles de provenir de Rhénanie. «Beide stammen aus der Collection Hagemans, welche viele Gegenstände aus Trier besass. Einer, übrigens unverbürgten Mittheilung zufolge soll auch die erstgenannte Ampulle diesen Ursprung haben», note-t-il<sup>(8)</sup>. Rien ne permet de vérifier cette information, absente d'ailleurs de la notice que G. Hagemans avait lui-même consacrée en 1863 à nos ampoules, dans la 2<sup>e</sup> édition du catalogue de son «cabinet d'amateur», désormais cédé à l'État. Il est à remarquer que les objets ne figurent pas dans la 1<sup>e</sup> édition de ce catalogue, datée de 1855; G. Hagemans les aura donc acquis entre-temps<sup>(9)</sup>.

Inv. **E. 2245**. — *Bibl.*: G. HAGEMANS (1863), p. 393, n° 283; Th. JUSTE (1867), p. 222, n° GG.4; Fr. X. KRAUS (1871), pp. 247-248, n° 1; H. LECLERCQ (1907), coll. 1726, n. 16; 1733; G. LEFEBVRE (1907), p. 140, n° 712 (cf. p. 139, n° 702, 3°); P. HOMBERT (1946), p. 173 (cf. n. 2); *L'art chrétien* (1974), p. 18, n° 8; M. RASSART-DEBERGH (1976), p. 49, n° 19; — (1983), p. 279, n° 15.67; L. LIMME (1989), p. 102. — *Ill.*: G. HAGEMANS (1863), pl. XIV, figg. 9-10; M. RASSART-DEBERGH (1976), p. 48 (en haut, face **B**); — (1983), p. 287 (faces **A** et **B**).

*H.*: 7,2 cm; — *diam.*: 6,9 cm; — *ép.*: 2,4 cm.

*Face A*: saint Ménas debout, en orant («Haupttypus C»).

*Face B*: dans une couronne, croix «de Malte» («Kreuz/5»); autour: Τοῦ ἁγίου Μηνᾶ («Umschrift/5»).

L'inscription de la face **B** avait d'abord été déchiffrée: Ἁγίου Μηνᾶ-του (d'où la traduction «saint Ménat», plutôt que «Ménas»). Cette mélecture de G. Hagemans, copiée par Th. Juste, a été corrigée dès 1871 par Fr. X. Kraus. Pourtant H. Leclercq et G. Lefebvre, en 1907, la reproduisent encore, de manière indépendante, tout en renvoyant au travail du savant allemand. Une autre confusion peut être relevée sous la plume de G. Lefebvre. Au n° 712 de son catalogue, l'ampoule est présentée comme

(8) J. WITT, *Menasampullen* [n. 1], pp. 70-72, énumère les lieux de découverte d'ampoules de saint Ménas en dehors de l'Égypte. En ce qui concerne les flacons prétendument trouvés au nord des Alpes, elle fait écho aux réserves exprimées par P. LINSCHIED, «Untersuchungen zur Verbreitung von Menasampullen diesseits der Alpen», *Akten des XII. Internationalen Kongresses für christliche Archäologie. Bonn, 22.-28. September 1991* (Münster, 1995), pp. 982-986, tout en signalant qu'une ampoule a été récemment trouvée en région parisienne (p. 72, n. 581).

(9) Il n'est pas exclu, si l'origine rhénane doit être mise en doute, que G. Hagemans ait acheté les flacons au cours du voyage qui l'a conduit en Égypte, au début des années 1860; cf. A. MARTIN, «Une mystérieuse histoire» [n. 7], p. 367, n. 10.

se trouvant au «Musée de la Porte de Hal», où Fr. X. Kraus l'avait effectivement examinée. Au n° 702, 3°, le même auteur signale, cette fois au «Musée du Cinquantenaire», un autre flacon, «inédit», où se voient, sur une face, saint Ménas en orant, et, sur l'autre face, une inscription circulaire. Trompé par des lieux de conservation apparemment différents, G. Lefebvre n'a pas compris qu'il s'agissait, dans les deux cas, de la même ampoule: de fait à partir de 1897, les Musées Royaux avaient été progressivement déplacés de la Porte de Hal vers le Parc du cinquantenaire, où ils sont encore établis aujourd'hui.

Inv. E. 8285. — *Bibl.*: G. HAGEMANS (1863), p. 393, n° 284; Th. JUSTE (1867), p. 222, n° GG.5; Fr. X. KRAUS (1871), pp. 247-248, n° 1; P. HOMBERT (1946), p. 173 (cf. n. 2); M. RASSART-DEBERGH (1988), p. 69, n° 141; L. LIMME (1989), p. 102. — *Ill.*: FIG. 1.

*H.*: 9,9 cm; — *diam.*: 7,2 cm; — *ép.*: 2,2 cm.

*Face A*: dans un cercle de perles, saint Ménas debout, en orant («Haupttypus A»).

*Face B*: idem.

### B. Collection de Meester de Ravestein (1885)

En 1884, Émile de Meester de Ravestein offrit aux Musées Royaux une importante collection d'objets antiques<sup>(10)</sup>. Il continua à l'enrichir après en avoir fait don; ainsi, il acquit en 1885, lors de la «vente Léopold Van Hollebek», deux ampoules de saint Ménas, qui vinrent rejoindre aux Musées Royaux le reste de sa collection. Ces objets n'apparaissent pas dans l'article de P. Hombert; il est vrai qu'ils n'ont reçu qu'en 1975 leurs numéros d'inventaire définitifs.

Inv. E. 8282. — *Bibl.*: E. DE MEESTER DE RAVESTEIN (1884), Supplément [1885], p. 676, n° 2519; M. RASSART-DEBERGH (1976), p. 49, n° 19. — *Ill.*: M. RASSART-DEBERGH (1976), p. 48 (en bas, à g.).

*H.*: 10,7 cm; — *diam.*: 6,7 cm; — *ép.*: 2,2 cm.

*Face A*: dans un cercle de perles, saint Ménas debout, en orant («Haupttypus B»).

*Face B*: idem.

(10) Sur Émile de Meester de Ravestein (1813-1889) et son importante donation, cf. B. VAN DE WALLE *et al.*, *La collection égyptienne* [n. 7], pp. 12-13; 57-73.



FIG. 1 — MRAH, Inv. E. 8285.



FIG. 2 — MRAH, Inv. E. 8301.

Échelle: *ca.* 60%



FIG. 3 — MRAH, Inv. A. 2154.

Inv. **E. 8301**. — *Bibl.*: E. DE MEESTER DE RAVESTEIN (1884), Supplément [1885], p. 676, n° 2519. — *Ill.*: FIG. 2.

*H.*: 7,1 cm; — *diam.*: 6,2 cm; — *ép.*: 3 cm.

*Face A*: dans un cercle de perles, saint Ménas debout, en orant («Haupttypus E»).

*Face B*: idem.

D'après la notice rédigée par E. de Meester de Ravestein lui-même, les fioles acquises en 1885 étaient «munies de deux anses élevées». Tel est bien le cas de la première ampoule ici mentionnée (Inv. **E. 8282**); la seconde (Inv. **E. 8301**), en revanche, a perdu ses anses et la majeure partie de son goulot, et les cassures ne paraissent pas récentes: s'agit-il bien de l'un des deux objets décrits par le donateur, ou bien la fiche d'inventaire attribue-t-elle une fausse origine à cette pièce?

### C. Collection Lohest (1914)

La fiche d'inventaire, établie en 1914, attribue le flacon qui suit à la «coll(ect)ion Lhoest». Selon toute vraisemblance, il faut lire «Lohest» et reconnaître ici l'une des neuf cents terres cuites, de toutes provenances et époques, rassemblées au cours de ses voyages par Émile Lohest et léguées aux Musées Royaux par ses héritiers<sup>(11)</sup>. Cette pièce a échappé à l'attention de P. Hombert.

Inv. **E. 4861**. — *Bibl.*: M. RASSART-DEBERGH (1976), p. 49, n° 19; — (1983), p. 279, n° 15.68. — *Ill.*: M. RASSART-DEBERGH (1976), p. 48 (en bas, à dr., face **A**); — (1983), p. 287 (faces **A** et **B**).

*H.*: 10,3 cm; — *diam.*: 7,4 cm; — *ép.*: 2,6 cm.

*Face A*: dans un double cercle de perles, tête de saint Ménas, de profil («Profilkopf-Typus/1»).

*Face B*: dans un cercle de perles, Εὐλογία τοῦ ἁγίου | Μηνᾶ («Aufschrift/2.2»).

### D. Collection Graindor (1920)

En 1920, Paul Graindor<sup>(12)</sup> vendit aux Musées Royaux une collection d'antiquités assez importante, où dominaient les objets relevant de l'art

(11) Sur le legs Lohest, cf. J. DESTRIÉE, «Collection Émile Lohest», *Bulletin des Musées Royaux des Arts décoratifs et industriels* 10 (1911), p. 10.

(12) Sur Paul Graindor (1877-1938), philologue classique, épigraphiste et archéologue, cf. P. LAMBRECHTS, *Biographie Nationale*, XXXV (Bruxelles, 1970), coll. 315-318. De

grec; c'est donc tout naturellement à l'inventaire des fonds relatifs à l'Antiquité classique que la collection entière fut inscrite. Une ampoule de saint Méнас figurait dans ce lot.

Inv. **A. 2154**. — *Bibl.*: P. HOMBERT (1946), p. 176, n° 4. — *Ill.*: FIG. 3.  
*H.*: 9 cm; — *diam.*: 7 cm; — *ép.*: 1,25 cm.

*Face A*: dans un cercle de perles, saint Méнас debout, en orant («Haupttypus B»).

*Face B*: idem.

P. Hombert, présentant l'ampoule, précise que P. Graindor «l'avait acquise en Égypte». Je ne sais d'où est tirée cette information; le dossier constitué en vue de l'achat de la collection par les Musées Royaux mentionne explicitement Athènes comme provenance<sup>(13)</sup>.

### E. Collection privée belge (?) (1949)

Inv. Ø 32. — Cf. *infra*, §2.

### F. Origine inconnue (1975)

En 1975, une trentaine de flacons de terre cuite, trouvés dans les réserves des Musées Royaux, ont été inscrits à l'inventaire de la section égyptienne; on ignore tout des circonstances dans lesquelles ils sont parvenus à Bruxelles. Trois d'entre eux répondent à la définition usuellement retenue pour les ampoules de saint Méнас<sup>(14)</sup>. Les autres pièces appartenant à la série présentent des formes et des décors sensiblement différents: cf. M. RASSART-DEBERGH (1988), p. 70, n° 144, fig. 72; — elles proviennent sans doute d'Asie Mineure.

Inv. **E. 8283**. — *Bibl.*: M. RASSART-DEBERGH (1983), p. 279, n° 15.66; — (1988), p. 69, n° 140. — *Ill.*: M. RASSART-DEBERGH (1983), p. 287; — (1988), p. 69, fig. 69.

*H.*: 7,7 cm; — *diam.*: 7,1 cm; — *ép.*: 2,3 cm.

*Face A*: dans un cercle de perles, saint Méнас debout, en orant («Haupttypus B»).

*Face B*: idem.

1903 à 1905, P. Graindor résida à Athènes, comme membre étranger de l'École Française; il enseigna ensuite à l'Université de Gand. Son long séjour en Égypte, de 1925 à 1937, comme Professeur à l'Université du Caire, est postérieur à l'époque où il vendit sa collection aux Musées Royaux.

(13) Sur les ampoules trouvées hors d'Égypte, cf. *supra*, n. 8.

(14) Cf., p. ex., J. WITT, *Menasampullen* [n. 1], p. 25.

Inv. **E. 8284**. — *Bibl.*: M. RASSART-DEBERGH (1983), pp. 278-279, n° 15.65. — *Ill.*: M. RASSART-DEBERGH (1983), p. 287.

*H.*: 7,4 cm; — *diam.*: 6,9 cm; — *ép.*: 2 cm.

*Face A*: saint Ménas debout, en orant («Haupttypus F»).

*Face B*: idem.

Inv. **E. 8300**. — *Bibl.*: M. RASSART-DEBERGH (1988), p. 69, n° 142. — *Ill.*: M. RASSART-DEBERGH (1988), p. 69, fig. 70 (*face B*); FIGG. 4 (*face A*) et 5 (*face B*).

*H.*: 10 cm; — *diam.*: 7,9 cm; — *ép.*: 3 cm.

*Face A*: dans un cercle de perles, saint Ménas debout, en orant («Haupttypus H»).

*Face B*: dans une couronne, Εὐλογία τοῦ ἁγίου Μηνᾶ («Aufschrift/2.1»).

La surface du flacon a souffert: le motif de la *face A* est en partie effacé et l'inscription de la *face B* est difficile à déchiffrer. M. Rassart-Debergh lit comme suit les lignes 3-4: ἁγίου ἢ Μηνᾶ. L'illustration qui accompagne l'édition semble justifier cette lecture, mais les caractères y ont été surlignés de manière à les rendre plus lisibles. L'examen de l'original ne laisse pas de doute sur le fait que la coupe se fait après l'initiale du nom Μηνᾶ; à la suite de ce dernier, la forme visible à la fin de la ligne 4 pourrait être un point (à la rigueur, une petite croix écrasée), comme on en voit parfois en pareille position<sup>(15)</sup>.

## §2 — Une ampoule inédite<sup>(16)</sup>

L'ampoule que je présente ici n'appartient pas aux Musées Royaux; elle s'y trouve en dépôt depuis près de soixante ans, dans l'attente, devenue sans doute illusoire, de l'identification de son propriétaire légitime. La pièce a été saisie à la fin de la Seconde Guerre Mondiale; elle faisait partie des nombreux objets d'art pillés en Belgique par l'occupant (peut-être au préjudice d'une famille déportée). En 1949, le Service de la Récupération Artistique a confié ces objets aux Musées Royaux, où ils ont été

(15) Cf. J. WITT, *Menasampullen* [n. 1], p. 155, n° 45. L'exemplaire présente le même motif que le nôtre sur la *face A* et le même texte (avec les mêmes coupes de lignes) sur la *face B*. À ma connaissance, la coupe admise par M. Rassart-Debergh aux lignes 3-4, ἁγίου ἢ Μηνᾶ, n'est pas attestée en combinaison avec la coupe des lignes 1-2, εὐλογία τοῦ.

(16) Je remercie cordialement M<sup>me</sup> Cécile Evers d'avoir attiré mon attention sur cet objet et de m'avoir autorisé à l'éditer ici.



FIG. 4 — MRAH, Inv. E. 8300, face A.



FIG. 5 — MRAH, Inv. E. 8300, face B.

Échelle: *ca.* 60%



FIG. 6 — MRAH, Inv. Ø 32,  
face A.



FIG. 7 — MRAH, Inv. Ø 32,  
face B.

inscrits dans un inventaire particulier; ils sont conservés en compagnie des pièces relevant de l'Antiquité classique (17).

Inv. Ø 32. — Ill.: FIGG. 6 (face A) et 7 (face B).

H.: 8 cm; — diam.: 7 cm; — ép.: 2,5 cm.

Face A: dans un double cercle de perles, tête de saint Ménas, de profil («Profilkopf-Typus/1»).

Face B: dans un cercle de perles, Εὐλογία τοῦ ἁγίου | Μηνᾶ («Aufschrift/2.2»).

Les anses et le goulot sont brisés. La cassure paraît ancienne à droite (si l'on considère la face A), plus fraîche en haut et à gauche. L'ampoule a pu être endommagée lors de son transport, avant ou après la Libération (18).

Alain MARTIN

(17) La question de l'identité du propriétaire légitime s'est posée en termes identiques pour une série de terres cuites (y compris quelques ampoules de saint Ménas) abandonnée lors de la débâcle allemande, en septembre 1944, dans un wagon de chemin de fer, et retrouvée entre les mains d'un receleur belge. P. HOMBERT, «Description sommaire d'une collection d'antiquités gréco-romaines», *CE* 21 (1946), pp. 245-266, a présenté ces objets, dont le propriétaire avait été entre-temps identifié; ils ont rejoint les collections du Musée Royal de Mariemont. L'un des flacons, dûment signalé par P. Hombert (p. 252, n° 44, pl. II), figure dans une plaquette consacrée aux plus belles pièces du fonds égyptien: Cl. DERRIKS, *Musée Royal de Mariemont. Choix d'œuvres*. 1. *Égypte* (Morlanwelz, 1990), s.p., n° 49, 1 pl.

(18) *POST-SCRIPTUM*. — Le texte de ma contribution était déjà sous presse lorsque j'ai pris connaissance de l'étude de P. ESCHER, «Pilgerampullen», *Zeugnisse spätantiken und frühchristlichen Lebens im römischen Reich. Beiträge von Studierenden der Frühchristlichen Archäologie zu Beständen des Archäologischen Museums der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster*. Hgg.: S. HODAK *et al.* (Oberhausen, 2005), pp. 73-85. L'auteur présente huit ampoules de saint Ménas (presque toutes fragmentaires) appartenant à la collection de Münster, ainsi qu'un flacon typologiquement différent, qui proviendrait d'Héraclée du Latmos (pp. 81-84, pl. 18, 2-3); l'édition de cet objet donne lieu à une intéressante mise au point sur les ampoules propres à l'Asie Mineure (cf. *supra*, p. 390).